

112950

Ouvrage en usage dans les Classes supérieures de Solfège
du Conservatoire de Genève

Exercices Pratiques d'Intonation

dans l'étendue d'une dixième

ET

SOLFÈGES AVEC PAROLES

DESTINÉS AUX ÉLÈVES DE CHANT

PAR

E. JAQUES-DALCROZE

Tous droits réservés

Toute copie ou reproduction quelconque sont formellement interdits

JOBIN & C^{ie}

ÉDITIONS MUSICALES

PARIS

Rue de Bondy, 28

LEIPZIG

Nürnbergstrasse, 36

LAUSANNE

Avenue des Alpes, 6

A LONDRES, chez Novello & Co, Wardour W. N. 100

AVERTISSEMENT.

Je n'aurais pas ajouté un cahier nouveau à toutes les méthodes de solfège déjà publiées si je n'avais cru reconnaître leur insuffisance, au point de vue tonal surtout.

Alors qu'il n'est pas d'oeuvre musicale écrite dans une tonalité unique, les méthodes de solfège en usage font souvent travailler l'élève comme s'il n'existait qu'une unique tonalité. Presque toutes, elles ne s'attachent qu'à le familiariser avec les difficultés diverses de la solmisation dans le même ton d'ut. Une fois atteint ce résultat, semblant considérer leur tâche comme achevée, elles se contentent de faire chanter les mêmes exercices dans d'autres tons, souvent même à l'aide d'une transposition purement nominale qui ne change des notes que le nom, sans en changer aussi le son, c'est-à-dire qui fait chanter faux. Après quoi, sans autre préparation, l'élève s'attaque à des morceaux proprement dits, choisis sans discernement, sans graduation aucune dans l'abord des difficultés multiples qu'ils renferment.

L'enseignement actuel du solfège présente d'autres lacunes encore, qu'il serait long d'énumérer. La conscience nette de ces insuffisances m'a donné le désir d'y remédier. L'idée d'une méthode nouvelle m'est apparue, idée si simple que, malgré le silence de la littérature, je ne serais point surpris que d'autres en eussent déjà tenté l'application dans leur professorat. Et une année d'expériences m'ayant inspiré confiance en l'efficacité de cette méthode, je viens l'offrir au public sous forme d'exercices.

Ces exercices diffèrent en deux points principaux de ceux qui ont été publiés jusqu'ici :

1° ils mettent les chanteurs à même d'apprendre à déchiffrer, grâce à un soigneux échelonnement des difficultés d'intonation dans une série graduée de morceaux avec paroles, telle qu'on en chercherait vainement l'équivalent dans les méthodes existantes;

2° et c'est le point capital, ils ont tous ceci de commun qu'ils se meuvent dans le même intervalle d'ut à ut, en commençant toujours par l'ut, inférieur ou supérieur. C'est là l'idée nouvelle que je me suis efforcé d'appliquer de façon systématique.

Ce système a de nombreux avantages.

Il permet à toutes les voix de chanter toutes les gammes, les changements apportés à l'ordre de succession des tons et des demi-tons suffisant à donner l'impression des gammes diverses. Dans les autres méthodes, la chose est impossible à l'enfant, dont la voix a peu d'étendue, ainsi qu'à l'apprenti chanteur, qu'on n'autorise à user que d'un registre limité. Quelle que soit d'ailleurs l'étendue des voix, on n'initie jamais à la diversité des gammes qu'à l'aide des moyens fâcheux de transposition mentionnés plus haut; et si même on fait chanter certaines gammes

à leur hauteur vraie, on néglige de faire saisir leurs rapports, ainsi que nous le faisons au moyen de l'altération successive des diverses notes de la gamme d'ut.

Un autre avantage de ce système est qu'en peu de temps il grave dans la mémoire l'ut fondamental et qu'il apprend ainsi à chanter juste sans recourir au diapason, sans se « donner le la » ni se le faire donner. L'avantage est précieux surtout dans l'audition musicale. L'élève formé selon notre méthode n'aura pas de peine à discerner la tonalité d'un morceau quelconque, grâce à la perception des altérations qu'y subit la gamme typique d'ut, et rompu au chant des intervalles divers dans les milieux divers, je veux dire dans les divers tons, il reconnaîtra aisément toutes les notes, de quelque instrument qu'elles sortent.

Il est donc de toute importance que le professeur s'attache à graver dans la mémoire, et pour ainsi dire dans le gosier de ses élèves, l'ut fondamental. Il faut aussi que, pour préparer à l'audition musicale intelligente, il donne comme contre-partie aux exercices d'intonation ce qu'on pourrait appeler les exercices de reconnaissance ou d'appellation, de même qu'à l'école primaire on exerce de front la lecture et l'écriture. En d'autres termes, il faut qu'à l'issue du cours de solfège l'étudiant soit capable, aussi bien de nommer les notes de l'une quelconque des lignes de ce cahier, choisie et chantée par autrui, que de la chanter lui-même. Pour le conduire à ce résultat, le maître l'habitue d'abord, et dès le début, à discerner dans quel ton un autre élève chante l'exercice dont l'étude est achevée, puis à nommer, ou à écrire comme sous dictée, les notes d'un exercice pris au hasard, enfin à distinguer des notes quelconques dans une succession quelconque. Je ne saurais trop insister sur ce point; on peut ainsi, sans perte de temps, donner aux facultés musicales un développement double.

Dans les pages qui suivent, je me suis borné au strict nécessaire et n'ai point cru, notamment, devoir indiquer les exercices multiples auxquels il faut parfois avoir recours pour faciliter au début la tâche d'élèves très jeunes ou mal doués. Le professeur intelligent saura les inventer et les varier selon les besoins. Je lui recommande aussi de commencer toujours par l'étude des exercices dans chaque ton isolément, en finissant sur la tonique, et de ne les relier qu'ensuite, et progressivement, en une chaîne ininterrompue parcourant tout ou partie de l'échelle des tonalités.

Genève, septembre 1894.

Emile Jaques-Dalcroze.

Gamme type (do)

A musical staff showing the C major scale (do) with intervals and degree names. The notes are: I (tonique), II (sus tonique), III (médiate), IV (sous dominante), V (dominante), VI (sous sensible), VII (sensible), and I (tonique). The intervals between notes are: 1 ton (I-II), 1 ton (II-III), 1 1/2 ton (III-IV), 1 ton (IV-V), 1 ton (V-VI), 1 ton (VI-VII), and 2 ton (VII-I).

Exercices rythmiques.

Le signe \wedge (ou \vee) signifie que la note doit être accentuée; plusieurs exercices ont une double accentuation, selon que le signe \wedge est au-dessus ou au-dessous de la portée. Le signe \vee indique la respiration. L'élève ne doit en tenir compte que dans les mouvements rapides. Si l'exercice est chanté lentement, il vaut mieux respirer à chaque mesure.

15 rhythmic exercises, each on a musical staff. Exercises 1-3 are in C major, 4-5 in 2/4, 6-8 in C major, 9-10 in C major, 11-12 in C major, 13 in 6/8, 14-15 in 9/8. Exercises 9 and 14 include the instruction "(pour la reprise)".

Gammes majeures.

Les gammes doivent d'abord être étudiées isolément. On les reliera ensuite en supprimant les petites notes qui terminent chaque mesure et l'on chantera chaque série d'un trait.

L'élève reviendra au ton d'ut en suivant le chemin inverse: pour les dièzes, fa#, si, mi, la, ré, sol, ut; pour les bémols, réb, lab, mi♭, sib, fa, ut.

Série des gammes diézées.

do I II III IV V VI I

sol IV V VI VII I II III IV

ré VII I II III IV V VI VII

la III IV V VI VII I II III

mi VI VII I II III IV V VI

si II III VI V VI VII I II

fa# V VI VII I II III IV V

do#

Série des gammes bémolisées.

do I II III IV V VI VII I

fa V VI VII I II III IV V

sib II III IV V VI VII I II

mi♭ VI VII I II III IV V VI

lab III IV V VI VII I II III

réb VII I II III IV V VI VII

sol♭ IV V VI VII I II III IV

Exercices et Solfèges.

A chanter dans tous les tons, de la même façon que les gammes de la page 3, en changeant l'armure tout en conservant les mêmes notes. On terminera toujours par la tonique.

Sur les Secondes.

(Pour les mouvements lents, les signes de respiration sont marqués au-dessus de la portée, et au-dessous pour les mouvements rapides.)

I. a)

b)

c)

II. a)

b)

c)

III. a)

b)

c)

IV. a)

b)

c)

V. a)

b)

c)

d)

e)

Solfèges avec paroles.

(à chanter dans tous les tons.)

I. 

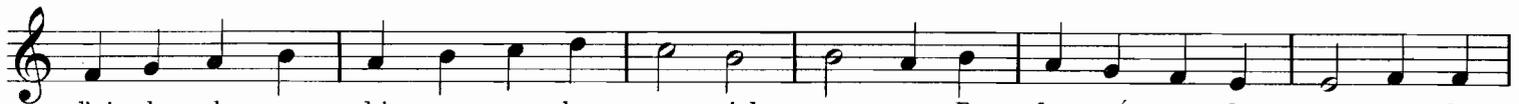
Vo-yez vous, de l'or— de ces ur-nes, S'è chap - per— ces es - prits des fleurs
Ce— ne sont pas de vains fan - tô - mes Cré - és par— un art dé - ce - vant
Non,— chaque a - to - me de ma - tiè - re Par— un es - prit est ha - bi - té.



Tout trem - pés— de par - fums noc - tur - nes, Tout vê - tus de fraî— ches cou - leurs?
Pour don - ner un corps— aux a - rô - mes Que— nos ga - zons li - vrent au vent.
Tout— sent et la na - ture en - tiè - re N'est— que dou - leur et vo - lup - té.
(Lamartine.)

II. 

Naître a - vec le prin temps— mou - - rir a - vec les ro - ses; Sur
Se - cou - ant jeune en cor— la— pou - dre de ses ai - les, S'en -



l'ai - le du ze - phir na - ger dans un ciel pur;— Ba - lan - cé sur le sein— des
- vo - ler comme un souffle aux voû - tes é - ter - nel - les, Et re - tour - ner au ciel— cher -



fleurs à peine é - clo - ses, S'en - i - vrer de par - fums,— de lu - mière— et d'a - zur.
- cher la vo - lup - té,— Voi - là du pa - pil - lon— le des - tin— en - chan - té.
(Lamartine.)

III. 

Lors— que vient le soir— de la vi - e, Le prin temps at - tris— te le cœur; De— sa cor - beille é - pa - nou -
Cueil— lez moi— ce pa - vot sau - va - ge Qui— croît à l'om - bre des blés: Ondit qu'il en coule— un breu -



- i - e Il - s'èx— hale un par - fum mo - queur. De tou - tes ces fleurs— qu'il é - ta - le, Dont la -
- va ge Qui fer - me les yeux— ac - ca - blés. J'ai— trop veil - lé; mon âme est las - se De ces—



- mour ou - vre le pé - - ta - le, Dont les— prés— é - blou - is - sent l'œil, Hé - - las!— il suf -
rè - ves qu'un rè - ve chas - se Que me veux tu, prin - temps ver— meil? Loin de moi— ces—



- fit que l'on cueil - le De quoi par - fu mer— d'u - ne feuil - le Lo - reil - ler du lit— d'un cer - cueil.
lys et ces ro - ses! Que faut - il— aux pau - piè - res clo - ses? La— fleur qui gar - de le som - meil.
(Lamartine.)



L'on de qui bai-se ce ri - va - ge, De quoi se plaint-elle à ses bords? Pour -
De quoi gé-mit la tour-te-rel-le Quand dans le si - len - ce des bois, Seule au -
Hé - las! c'est que no - tre fai bles-se Pli - ant sous sa fé - li - ci - té, Comme



-quoi le ro - seau sur la pla - ge Pour-quoi le ruis - seau sous l'om bra - ge Ren - dent
-près du ra - mier fi - dè - le, L'a - mour fait pal - pi - ter son ai - le Les bai -
un ro - seau qu'un souffle a - bais se Don - ne l'ac - cent de la tris - tes - se Même au



ils de tris - tes ac - cords?
-sers é - touf - fent sa voix?
chant de la vo - lup - té.

(Lamartine.)



O ter - re, vil - mon - ceau de bou - e, Où
Sans ces ur - nes où goutte à gout - te Le Ciel
Nous di - rions: A quoi bon pour - sui - vre Ce - sen -
Mais pour nous ca - cher les dis - tan - ces Sur



ger - ment dé - pi neu - ses fleurs, Ren - dons grâce à Dieu qui se -
rend la force à nos pas, Tout se - rait dé - sert, et la
-tier qui mène au cer - cueil? Puis-qu'on se lasse en - vain, en vain à
le che - min - de nos dou - leurs, Tu sè - mes le sol tu sè - mes le sol des - pé -



-cou - e Sur ton sein - ces fraî - ches cou - leurs.
rou - te Au ciel ne - s'a - chè - ve - rait pas.
vi - vre Mieux vaut s'ar - rê - ter sur le seuil.
-ran - ces Comme on borde un lin - ceuil de fleurs.

(Lamartine.)



En vain le jour suc-cède au jour Ils glis - sent sans lais-ser de
Mon front est blan-chi par - le temps Mon sang re - froi - di coule à
Non, tu - n'as pas quit - té mes yeux Et quand mon re - gard so - li -
C'est toi que j'en tends, que je vois Dans le dé - sert, dans le nu -



tra - ce Dans mon â - me, rien ne tef - face Ô der - nier
pei - ne Sem - blable à cette on - de qu'en chaî - ne Le souf - fle gla -
-tai - re Ces sa de te voir sur la ter - re Sou - dain je te
- a - ge L'on - de ré - flé - chit ton i - ma - ge Le zé - phir m'ap -



son ge de l'a - mour.
- cé des au tans.
vis dans les cieux.
-por - te ta voix.



Rien n'est si beau que mon ha-meau. Oh! quelle i - - ma - ge
 Dans mon ha-meau c'est un or-meau Dont le feuil - la - ge



Quel pa - y sa - ge fait pour Wat-teau; Dans mon ha - - meau. Mon er - mi -
 Prête un om - - brage à mon trou-peau. Dans mon ha - - meau, C'est un ruis -



-tage est un ber-ceau, Dont le treil - la - - ge Couvre un ca - - veau.
 -seau dont l'on - de pu - re Peint sa bor - du - re D'un vert nou - - veau.



C'est un gno - - me Si mi gnon, Qu'on le nom - - me Pa-pil - lon; Une é -



- pingle fait la tringle de son lit. D'u - - ne miet-te Son as-siette se rem - plit se rem-plit; c'est un



gno - me Si mi - gnon, si mi-gnon, qu'on le nom-me pa - pil - lon



Une e - pin - gle fait la trin-gle De son lit. D'u - ne miet-te, Son as-siet-te se rem - plit.



Eau de jou - ven - ce, Fil - - tre char - mant! Cha - - cun
 Quel - le res - sour - ce Tu nous four - nis, O bel



- da - vance En est gour - mand Le doux bien ê - tre
 - le sour - ce Qui ra - jeu - - nis, Qui rends a - gi - les



Qu'elle fait nai - tre En nous pe - nè - tre Su - - bi - te - ment.
 Les corps dé - bi - les, Aux sens sté - ri - les, Et ra - cor - - nis.

Sur les Tierces.

I. ^{a)}

II.

III.

IV.

V.

VI. 

VII. 

VIII. 

IX. *léger et piqué* 



X. *Tres lent.* 



I. *Moderato.* 

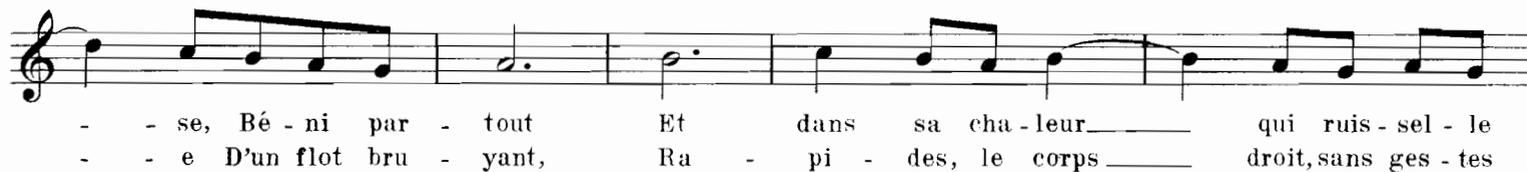
Le ciel est bleu, la terre est blanche; La
 Sur sa robe dont les prairies se dressent, se
 Les tail - lis ali - gnés par grou - pes



gran - de clar - té du soleil Comme un flot rapide et ver -
 dra - pent somp - tu - eu - se - ment, On dis - tingue un scintil - le -
 Le long des pacages mu - ets, Les pins noirs, les bou-leaux flu -



- meil Par - tout joyeu - se ment s'é - pan - che. Jus - qu'au
 - ment De cris - taux et de pier - re - ri - es. On voit
 - ets Sont coif - fés de co - quet - tes houp - pes. L'air a

*Paysage d'hiver.**Ch. Bonifas.**Junes filles (fragment.)**Ch. Bonifas.*

Allegretto.



Al lons par cou - rir les fo - rêts pro chai - nes Oû - mu - git le cor — Al -
 Nous se - rons frô - lés par la gaze hu - mi - de De - son vê - te - ment, — Et



-lons dans les champs, al - lons sous les ché - nes Tout ha - bil - lés d'or. — Nous
 nous sen - ti - rons son bai - ser ra - pi - de, Son en - la - ce - ment! — Elle



ver - rons dan - ser sur l'herbe et la mous - se Le vent bon - dis - sant — Nous
 ap - pel - le - ra tous les an - ciens rê - ves! Du fond du pas - sé — Ils



nous bai - gne - rons dans la blancheur dou - ce Qui du ciel des - cend. — Nous re -
 sur - gi - ront tous, blancs oi - seaux des grè - ves. Au vol ca - den - cé! — Et nous



cueil - le - rons dans l'air qui - fris - son - ne des — sons in - fi - nis; — Nous
 ré - pan - drons des pleurs, comme - en ver se Le mar - cheur — bri - sé, — Quand



ver - rons pas - ser la dé - esse Au - tom - ne sur les prés jau - nis.
 l'ar - dent cou - rage en son coeur qu'il ber - ce Se meurt — é - pui - sé.

Matin d'Octobre Bonifas

Lent.



Quand tu t'en vas, l'En - nui li - vi - de Bien - tôt sur - git à mon cô - té; Quand
 Quand tu re - viens, le so - leil entre Et ré - pand de l'or — dans le nid, Le sou -



tu t'en vas, mon coeur est vi - de Comme un lo - gis — in - ha - bi - té Quand tu t'en vas, ma vie est
 - ci re - ga - gne son - an - tre, Mon temps d'é preu - ves est fi - ni. Ma vie est de nouveau sans



noi - re Comme un soir d'o - rage — en é - té; À l'ho - ri - zon de
 voi - les, Ciel dont le jour tombe — en fais - ceaux, Dont nos bai - sers sont



ma mé - moi — re Mon — te le pas - sé dé - tes - té.
 les é - toi — les Et

tes pa ro — les les oi - seaux.

Chanson. Bonifas.

Moderato.



La lu - miè - re blan - che ruis - sel - le, Les sa - pins - sont moins sou - ci - eux, L'é - tang
Les fo - rêts, - les fleurs dans l'es - pa - ce - Jet - tent leurs - par - fums ca - res - sants L'i - vresse



pâ - le mi - roite aux yeux Ain - - si qu'u - ne grande é - tin - cel - le. Les fau -
est dans ce tiède en - cens, La joie est dans le vent qui pas - se. Et -



-cheurs, - d'un bras di - li - gent, - Dans - l'herbe où le pa - pil - lon dan - - se
comme aux ruis - seaux lents et frais - Le chas - seur - las se dé - sal - tère, Ou - bli -



Plon - gent - et - glis - - sent, glis - sent - en ca - den - ce La faux qu'on croi - rait en ar - gent.
- ant - la - vie, ou - bli - ant - la - ter - re Je hu - me la joie à longs traits.

Au soleil. Bonifas.

Moderato.



Ma vie est un lac, dont le flot ber - ceur On - doie et sou - rit - par - mi des mu -



- si - ques. L'air fu - mant d'encens verse u - ne dou - ceur, Mes jours et mes soirs - sont tous



ma - gni - fi - ques. Un frais bruit de luth - se dé - roule en moi, Mon â - me s'é -



- panche - en pen - sers au - gus - tes, Par - tout l'i dé - al est de - ve - nu loi, Tous les



coeurs sont bons, tous les hom - mes jus - tes! Pous - sé par un jeune et puis - sant es - sor, Je



marche ef - fa - ré - dans des rê - ves ro - ses, Sous un fir - ma - ment pâle et tra - mé -



d'or - Où des doigts loin - tains - me - lan - cent des ro - - ses!

Chanson (fragment) Bonifas.

Sur les quartes.

I. 

II. 

III. 

IV. 





I. Ciel é-toi - lé, calme et pur — sur nos tête - tes, Au - cum brouil - lard, ce — soir ne t'a voi -
Ciel é-toi - lé, chaque — as - tre qui sein - til - le Poursuit son cours qui — n'est ja - mais trou -
Ciel é-toi - lé, que — cet - te paix des - cen - de Dans no - tre coeur si sou - vent — é - bran -



- lé; Rien sur ton front — ne — par - le — de tem - pê - tes,
- blé; Oh! quel - le paix — sur — ta cou - ron - ne — bril - le, Ciel é - toi - lé, Ciel é - toi - lé.
- lé, Et comme un flot — bien fai - sant — s'y — ré — pan - de, (C. O. Vignot.)



II. Dans l'es pa - ce sans bor - ne tout — est dé - sert et mor - ne, Pas un as - tre ne
Sur ces du - nes fu - nè - bres Per — du dans les té - nè - bres, Je — sonde en vain les
Je rêve à mon Sa - lè - ve Dont — le front nu s'é - lè - ve, Crevas - sé — par les



luit; Ce ma - tin si pai - si - ble, La — mer gronde in - vi - si - ble, Dans — la pro fon - de -
airs; Pas une hum - ble ca - bane, — Et — l'à - pre tra - mon - ta - ne Bat — ces obs - curs dé -
eaux; A mon lac où se ver - se Maint tor - rent, — et qui ber — ce la grève en ses ro -



nuît, La rive im - mense est noi - re. Et — sur le pro - mon - toi - re nul — feu - ne con duit.
- serts, Me fouet - tant au vi - sa - ge. Le — sa - ble de la plage — Et l'é - cu - me des mers.
- seaux, Où vingt ci - tés se baignent, Et — que les Al - pes ceignent De leurs vas - tes ré - seaux. (Charles Didier.)



III. Pour - quoi re - prendre, ô — père ten - dre! Les — biens dont tu m'as cou - ron -
La san - té pas - se; Le coeur se gla - ce, Cha - que jour — un bon - heur s'en -
Sous un toit som - bre Crois - sait dans l'ombre Une — humble en - fant au coeur ai -



- né? Ce qu'en of - fran - des Tu re - de - man - des, Pour — quoi donc l'a - vais - tu don - né? —
- fuit, Et de ma vi - e, Vent, grêle ou plui - e Dé — ta - che la feuille et le fruit. Mon
- mant, A - vec sou - ri - re, Je vo - yais lui - re Son au - ro — re dans mon cou - chant. —



Par - le, Sei - gneur; tes oeu - vres sont si gran - des, Et mon re - gard est si bor - né.
oeil — s'é — teint, ma lu - mière est ta - ri - e, Voi - ci le tard, voi - ci la nuit.
Mais — tu l'as prise, et toi seul peux nous di - re Ce qu'est de - ve - nu — notre en - fant.

(Alexandre Vinet.)



Dans les pro-fondeurs de - mon ê - tre, La - by - rinthe aux mil - le dé - tours, Ô sur —
 Son - ges per - dus, formes lé - gè - res, qui ja - dis fai - siez mon tré - sor, Om - bres qui
 Comme — u - ne harpe é - o - li - enne en moi ré - son - ne son ac - cent. Oh! qu'il re -



-pri - se! je — sens re - naî - tre comme un sou - pir des — an - ciens jours. É - -
 mê - tes é - tran - gè - res, Me re - vi - si - tez — vous en - cor? A —
 vien - ne, oh! — qu'il re - vien - ne Ce vo - ya - geur tou — jours ab - sent! Et qu'à



-lans con - fus et ma - gna - ni - mes Vers - les no - bles fins d'i - ci bas, — Be -
 -près un long, bien long — vo - ya - ge, Du — fond des pa - ys de lè - xil, At - ti -
 ses chansons — je - re - nais - se Pour — une heu - re, comme au - - tre fois; — Oui,



-soin d'es - ca - la - der — les ci - mes D'un mon - de qu'on - ne — con - naît pas.
 -ré — par — quel - que mi - ra - ge, Mon an - cien coeur — re — vien - drait - il?
 rap - por - tez - moi la jeu - nes - se, Chi - mè - res aux trem — blan - tes voix.

(H. T. Amiel.)



Sur les che - mins, le long des routes, Sur le seuil de tous les châ - lets, Ces fil - les en blancs cor - se -
 El - les vont sa - ges et fi - dè - les, Du pas - teur é - cou - ter la voix: Ain - si fai - saient ceux d'autre -



-lets, — On les voit ap - pa - raî - tre tou - tes. Se te - nant la main deux par deux, — Trois par
 -fois, Et mainte - nant — ain - si font - el - les. A - vec les ob - jets du vieux temps Demeure aus -



trois, Ca - the - ri - ne, Li - se, Gret - chen, Ba - bet, vont à l'E - gli - se Sans un œil pour les a - mou - reux.
 - si - l'ès — prit des ê - tres; Il re - vit le coeur — des an - cê tres, Dans ces poi - tri - nes de vingt ans.

(Jules Cougnard.)



VI. Sur la — plante é - pui - sé - e, Sur la nais - san - te fleur, Que j'ai — me la ro -
Oh! dis — nous, jeu - ne fil - le, Dis - le nous, n'es - tu pas Cet - te — gout - te qui



- se - e Ré - pan - dant sa fraî - cheur! Tout sem - ble — lui sou - ri - re — Sous la
bril - le Ra - di - euse i - ci bas? Dans la - fa — mille hu - mai - ne — l'âme e -



voû - te d'a - zur, Le fir - ma - ment se mire En sou é - clat si — pur...
- xemp - te de fiel Liâ - me pure et se - rei - ne Qui re flè - te le ciel?

(Jules Vuy.)



VII. Cou — ron - né des om - bres nais - san - tes, O Lé - man — que ton flot est
De ces ac - cents la langue — hu - mai - ne. Peut — el - le pein - dre les dou -
Sous tes a - bâ - mes qu'on — i - gnore — Est — il un E - den ré - ser -



pur! Dor — mez, — ô va - gues bon - dis - san - tes, Mur - mur - rez, on - des ca - res
- ceurs? Comme — un — cap - tif hors de sa - chaî - ne, O Lé - man! quel pouvoir m'ien -
- vé Pour — le — po - è - te qui fa - do - re, Et son oeil y voit - il é -



- san - tes, Dans vô - tre lit d'or et d'a - zur. Du zé - phir la su - ave ha -
- traî - ne Dans tes lim - pi - des pro - fon - deurs. Par un char me qui le cap -
- clo - re Un bon - heur qu'il n'a pas rê - vé. Voix de l'on - de, voix qui m'est



- lei - ne Som - meil - le dans l'air em - bau - mé, — Et la bri - se du soir — à
- ti - ve, Fi - xé sur l'onde a - vec a - mour — Mon — oeil suit la va - gue plain -
chè - re, Tes ac - cents — n'ont rien de mor - tel; — La na - ture est un sanc - tu -



peine — En - fle la voi - le qui — ra - mè - ne la barque au port ac - cou - tu - mé.
- ti - ve Qui sur le bord sans cesse — ar - rive Et s'en é - loi - gue tour — à — tour.
- aire Et loin du pro - fa - ne — vul - gai - re, Du po - è - te — il garde l'au - tel.

(Charles Didier.)

VIII.

Oh! que le ciel est bleu, que les nei- ges des nu - es Se
 Flots bril - lants de l'é - ther, mon â - me vo - ya - geu - se Vous sil -
 rou - lent mol - le - ment vers ces mers in - con - nu - es De lu - mière et d'a - zur!
 - lonne en ra - mant et s'ar - rê - te rê - veuse et s'ar - rê - te Dans vos gol - fes dé - serts;
 Au lim - pi - de so - leil, que ces trou peaux sans pâ - tres
 Et là, seu - le, mê - lée à tout ce qui res - pi - re,
 Pais - sent non - cha - lam - ment dans ces plai - nes bleu - â - tres oh! que le ciel est pur!
 Dans les mon - des loin - tains, d'u - ne puis - san - te ly - re Croît ou - ïr les con - certs....
 Mais où vont ces oi - seaux dont l'aile est aus - si blan - che Que le manteau nei - geux rou - lé par l'a - va -
 Que ne suis - je oi - seau? Quand re - naît la lu - mière, Je n'a - ban - don - ne - rais dans l'im - men - se car -
 - lan - che Sur - tes flancs cre - vas - sés, O Bu - et! vieux - gé - ant dont les ci - mes four -
 rière Au - ca - price, au plai - sir. Ou bien, j'i - rais rô - der dans un ma - noir gri -
 - chu - es Ont peut - être a - bri - té ces beaux oi - seaux des nu - es, A - mes yeux ba - lan - cés.
 - sâtre Et dans une em - bra - sure u - ne plan - te gri - sâtre Se - rait tout mon - dé - sir.

(J. Imbert - Galloix.)

IX.

Oh! prends moi sur ton ai - le, Brise au souf - fle lé - ger, A mon pa - ys fi - dè - le
 Rends - moi les ma - ti - né - es, Où règne le so - leil, Les heu - res for - tu - né - es
 Rends - moi, sous les charmil - les Où je ve - nais m'asseoir, Les chants des jeun - es fil - les
 Rien n'a pu - me changer: Vers ces bords que j'ap - pel - le, Bri - se, tu vas cou - rir
 De l'in - no - cent ré - veil. Instants pleins de dé - li - ces Où, cou - ver - tes de pleurs
 Aux doux loi - sirs du soir; Les é - pais ses feuil - lé - es Où dorment les oi - seaux
 Toi qui me vois souf - frir, Oh! prends moi sur ton ai - le.
 Dans nos jar dins, les fleurs Ent'r - ou - vrent leurs ca - li - ces.
 L'har - mo - ni - eux re - pos De nos nuits é - toi - lé - es.

Sur les Quintes.

I.  Exercise I consists of three staves of music in common time (C). The first staff begins with a treble clef and a common time signature. The melody is composed of eighth and quarter notes, with accents (V) placed above the notes. The second and third staves continue the melody, also featuring accents.

II.  Exercise II consists of two staves of music in common time (C). The first staff begins with a treble clef and a common time signature. The melody is composed of eighth and quarter notes, with accents (V) placed above the notes. The second staff continues the melody, also featuring accents.

III.  Exercise III consists of two staves of music in common time (C). The first staff begins with a treble clef and a common time signature. The melody is composed of eighth and quarter notes, with accents (V) placed above the notes. The second staff continues the melody, also featuring accents.

IV.  Exercise IV consists of two staves of music in 3/4 time. The first staff begins with a treble clef and a 3/4 time signature. The melody is composed of eighth and quarter notes, with accents (V) placed above the notes. The second staff continues the melody, also featuring accents.

V.  Exercise V consists of three staves of music in 3/4 time. The first staff begins with a treble clef and a 3/4 time signature. The melody is composed of eighth and quarter notes, with accents (V) placed above the notes. The second and third staves continue the melody, also featuring accents.

VI. 

VII. 

VIII. 

IX. 

X. 

I. 

La vie est cour - te comme un jour Dont le soir suit de près l'au - ro -
Les sai - sons pleu - rent tour à tour Sur les fleurs qu'el - les font é - clo -
Il faut en faire un doux sé - jour, Un nid fa - mi - lier, so - no -



- re, L'heu - re fuit, le cou - chant se do - re Le temps s'en - vo - le sans re - tour.
- re La vie est cour - te comme un jour dont le soir Suit de près l'au - ro - re.
- re Où quel - que cho - se chante en - co - re A - près la jeu - nesse et l'a - mour.
(Henri Warnery.)

II. 

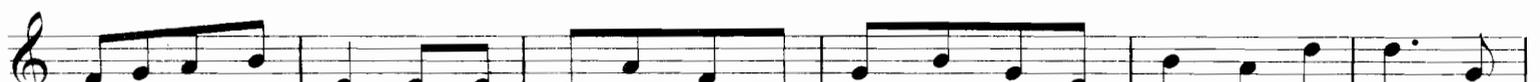
Ce que n'a ja - mais dit le pa - pil - lon aux ro - ses, A - lors qu'il ca - res -
Ce que n'a ja - mais dit la fri - leuse hi - ron del - le Aux va - gues de la



- sait leur sein de - mi fer - mé, ou bien qu'il chif - fon - nait leurs co - rol - les dé -
mer, au dé - sert en - flam - mé, A - près qu'elle a - vait fui nos froids à ti - re



- clo - ses, C'est com - bien je t'ai - mai. Ce que n'a ja - mais dit la nue
d'ai - le, Car ni l'oi - seau, ni le zé - phir



au roc su - per - be, Le zé - phir aux ro - seaux dans les doux soirs de - mai, Le
ni le nu - a - ge Ni le frais pa - pil - lon cet in - sec - te d'un jour, Ni



ra - yon de so - leil à l'in - sec - te de l'her - be, C'est com - bien je t'ai - mai.
les ra - yons du ciel n'au - raient eu de lan - ga - ge Pour un si grand a - mour.
(Louis Tognetti.)

III. 

Le soir, quand on est seul dans l'om - bre qui s'a - masse Et monte à la fe -
Le soir, quand on est deux dans l'ombre à se com - pren - dre, Fût - on bien loin du



- netre où l'on aime à s'as - seoir, Il nous re - vient des airs qu'on se chante à voix
temps où tout bril - lait d'es - poir, Le cœur chan - te tou - jours ce chant qu'il sait nous



bas - se, Le soir, le soir Le soir, quand on est vieux, dans
ren - dre. Le soir, quand de son chant, le gril -



l'om - bre qui s'a - van - ce Pour nous con - duire au terme où l'on ne peut rien - voir, Il
- lon nous ré - ga - le, N'eût - on pas plus de voix que lui dans son trou - noir, On



nous re - vient des airs Que chan - tait notre en - fan - ce Le soir, le soir.
chan - te, com - me chante u - ne vieil - le ci - ga - le, *(Juste Olivier.)*

IV. 

Nei - ge, tombe en flo - cons, rem - pla - ce la ver - dure Aux gra - ci - eux fes - tons; Donne à
Tout est blanc, tout est blanc comme un vê - tement d'ange Et nul ê - tre vi - vant N'ap - pa -
Tom - be, flo - con lé - ger, que ce No - èl a - mè - ne, Comme un jour aux ber - gers, Un es -



- l'hi - ver mo - rose u - ne ri - che pa - ru - re, Ve - nant du ciel, ain - si que tou - te cho - se
- rait aux re - gards, si ce n'est la mé - san - ge Sur le mur, où la glace a fes - ton - né sa
- poir, un bon - heur au mi - lieu de leur pei - ne, Même aux plus dé - lais - sés de la fa - mille hu -



pu - re Nei - ge, tom - be, tom - be, tom - be Nei - ge, tombe en flo - cons.
fran - ge Tout est blanc, blanc, tout est blanc, par - tout, tout est blanc.
mai - ne Tom - be, flo - con lé - ger.
(Mme M. Melly.)

V. 

El - le fi - lait si fin, si fin, La bon - ne Li - se, Qu'on l'ap - pe - la chez le voi -
Car si l'on a quel - que sou - ci De jeu - ne fil - le, Le rou - et chante et chante ain -



- sin Pour le trous - seau d'u - ne pro - mi - se. Voi - là de quoi pas - ser l'hi - ver, Dit la fi - leu -
- si: Li - se, vous ê - tes bien gen - til - le: Et je veux vous don - ner un jour, En ré - com - pen -



- - - se, Nous n'au - rons pas le nez en l'air; Mais à fi - ler on est heu - reu - se.
- - - se, Un peu de toile, un peu d'à mour... Et sû - re - ment la belle y pen - se.
(Louis Favrat.)

VI. 
 Les pe - tits en - fants blancs et ro - ses, Qui vien - nent droit du pa - ra - dis,
 Ils ont de pe - tits corps si frê - les, Que tout pour eux nous fait trem - bler;
 Eux dont la main fut tou - jours bon - ne, Ils de - vien - dront durs com - me nous.


 Ont les yeux pleins de dou - ces cho - ses Et le front de rê - ves har - dis,
 Ils se sou - vien - nent de leurs ài - les Mais ne peu - vent plus s'en vo - ler.
 Ils ne sau - ront plus comme on don - ne Ni comme on se met à - - ge - nous


 Ils sont i - gno - rants et can - di - des, Et ne sa - vent rien - d'i - ci - bas, Ils
 Comme nous ri - vés à la ter - re, Ils vont l'ar - ro - ser de leurs pleurs, Et
 Ils ver - ront fuir, les pauvres an - ges, Leur fraîche in - no - cence aux yeux bleus, Et bien -


 son - gent aux so - leils splen - di - des Que no - tre ciel ne con - naît pas.
 com - me nous, ap - prendre à tai - re Les plus chers dé - sirs de leurs cœurs.
 - tôt per - dront dans la fan - ge Le sou - ve - nir loin - tain des cieux.
 (Henri Warnery.)

VII. 
 Couvrez nos monts, som - bres nu - a ges! Voi - lez ces ro - chers et ces bois; Souf - flez au,
 Et quand, sous l'ombrage é - phé - mè - re De quelque ar - buste aux verts rameaux, Je croi - rais trou -


 ciel, vents des o - ra - ges, Com - me dans mon cœur au - tre fois! Les vieux
 - ver sur la ter - re Les biens pro - mis, l'ou - bli - des maux. Ré - veil - lez


 pas, les tra - ces nou - vel - les, Sur mon che - min, ef - fa - cez - les! Je
 vous, vents des tem - pè - tes! Feuille à feuil - le dis - per - sez - les! Que


 crois aux a - mours é - ter - nel - les; Pas - sez, vents du mi - di, souf - flez.
 les cieux seuls cou - vrent nos tête - tes, Pas - sez, vents du mi - di, souf - flez.
 (Henri Durand.)

VIII. 
 J'ai - me les tête - tes en - fan - ti - nes, Je vois dans leurs re - gards char - mants
 J'ai - me leurs jam - bes ron - de - let - tes, Leurs bras do - dus et po - te - lés,
 Et la fraîche ca - co - pho - ni - e Qui trou - ble par fois leurs é - bats


 Les re - flets de deux cœurs ai - mants Et de fé - li - ci - tés di - vi - nes.
 Et tous les trés - sors ré - vé - lés Par leurs in - dis - cré - tes toi - let - tes.
 Lors - que nais - sent quel - ques dé - bats, Me ber - ce, comme une har - mo - ni - e.



J'ai - me de ces vi - van - tes fleurs — La mi - ne bar - bouil - lée et ro - se,
 J'ai - me leur front é - blou - is - sant Et leur che - ve - lu - re qui fri - se,
 Dans les a - près mi - di d'é - té, — A l'om - bre de nos pro - me - na - des,



Où par - fois le dé - pit - - mo - - ro - se Fait cou - rir deux ruis - seaux — de pleurs.
 Leurs — lè vres, qui de — la ce - rise Ont le car - min ap - - pé - tis - - sant.
 J'ai - - me leurs — sauts et leurs gam - ba - des, Et — leur ta - pa - geu - se gai - té.
 (Louis Tognetti)

IX. 

O toi qui t'en vas, Jeu - ne fil - le Dont l'oeil bril - le!
 En - fants si jo - yeux, Tê - tes blon - des, Mi - nes ron - des;
 La - bou - reur, ou - vrant De la ter - re, No - tre mè - re
 Da - mes, qui me - nez, Ah! com - tes - ses! Ah! du - ches - ses!



O toi qui t'en vas, Un beau jeune homme à ton bras! Jeune oi - seau si
 En - fants si jo - yeux D'u - ne fleur dans vos che - veux; Che - vreuils et cha -
 La bou - reur, ou - vrant Le sein noir qui nous re - prend; Mar - chand très ex -
 Da - mes, qui me - nez Trois, quatre a - mants par le nez; Ban - quiers qui di -



gai, Qui sau - til - le Qui ba - bil - le, Jeune oi - seau si gai, chan - tant —
 - mois, Troupe a - greste Au pied - - les - te Che - vreuils et cha - mois, Qui vous sau -
 - pert, Qui t'a - mu - ses De tes ru - ses, Mar - chand très ex - pert A ga -
 - nez Com - me qua - tre Sans vous bat - tre. Ban - quiers qui di - nez D'un peuple ou



Sa chan - son de Mai! Jeu - ne fleur d'un — jour, Qui vol - ti - ge sur sa —
 - vez — dans les bois; Ri - ants pa - pil - - lons, Dont chaque ai - le E - tin —
 - gner où cha - cun perd. Femme au grand ba - - bil, Qui re - gret - tes Et ca -
 deux — ru - i - - nés. Hé - ros en a - - tours En mous - ta - ches, En pa -



ti - ge, Jeu - ne fleur d'un jour, Jeu - ne fille et fleur d'a - mour. }
 - cel - le; Ri - ants pa - pil - lons, Trois p'tits tours dans les val - lons. } Ain - si
 - quet - tes Femme au grand ba - bil Trois p'tits tours Ain - si soit - il. }
 na - ches; Hé - ros en a - tours, Vite, al - lons, trois pe - tits tours. }



font, font, font, font Les fol - let - tes ma - rion - net - tes Ain - si font, font, font, Trois pe - tits



tours et puis, s'en vont. Met - tez les poings sur les cô - tés, Ma - ri - on - net - tes, Ma -



ri - on - net - tes, Met - tez les poings sur les cô - tés, Ma - ri - on - net - tes! et sau - tez!

Sur les Sixtes.

I.   

II.  

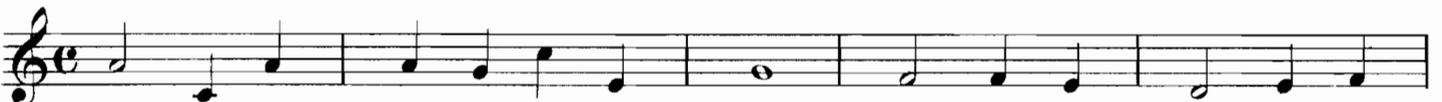
III.  

IV.  

V. 



Solfèges avec paroles.

I. 

Vers le pa - ys de mes a - mours _____ S'en vo _____ lent
El - les s'en vont, frè - les co - lom - - bes Vers _____ ceux à _____
El - - les vont, _____ Et _____ moi _____ Je vou - drais _____ m'en -



tou - tes mes pen - sé - es. Mon _____ coeur les a tant ca - res - sée - es Qu'il _____
qui j'aime a son - ger. _____ Ef - fleu - rant _____ de leur vol lé - ger. _____ Bien _____
fuir _____ a - vec el - les Oh! _____ qui me don - ne - ra des ai - les. Doux _____



_____ vou - drait _____ les gar - der tou - jours _____ Vers le pa - ys
_____ des ber - ceaux et bien des tom - bes. El - les s'en vont,
pa - ys, pour vo - ler _____ vers _____ toi. _____ El - - les vont,



de _____ mes a - mours S'en _____ vo - lent tou - tes mes pen - sé - - es.
frè _____ les co - lom - bes Vers ceux à qui j'aime à son - ger. _____
El - les vont, et moi Je vou - drais m'en - fuir _____ a - vec el - - les.

(Henri Warnery.)

II. 

Cha - que fois _____ qu'un a - mi nous lais - se, Un _____ peu de no - tre coeur le
Qui di - ra l'in - ti _____ me souf - fran - ce, Les a - mers _____ et se - crets com -



suit: C'est un re - gret de plus _____ qui _____ blesse, un peu _____ de bon - heur qui s'en -
- bats De ces dé - parts _____ sans _____ l'es - pé - ran - ce D'un jo - yeux re - voir i - ci -



- fuit. Long - temps on re - cu - le cette heu - re, on la re - met au len - de -
- bas? Un jour, là - me, quit - tant ses voi - les, Sen - vo - le - ra vers d'au - tres



- main, on _____ aime, on _____ ou - blie, et l'on - pleu - re Quand il faut se - ten - dre la main.
cieux; Au de - là des _____ clai - res e - toi - les Plus de dé - parts, ja mais d'a - - dieux.

(Ernest Bussy.)



III. Dans vo - tre bois de sa - pins verts, Je con - nais un nid de fau -
C'est un pe - tit, tout pe - tit nid, que la mè - re cou - vre d'une
Vi - vons, mor - tels, au jour le jour, Sim - ple - ment, com - me la fau -



- vet - te. La muse ins - pi - re de doux vers Dans vo - tre bois de sa - pins
ai - le. Dieu le pro - tège et le bé - nit C'est un pe - tit, tout pe - tit
- vet - te. Du bon Dieu con - nais - sant là - mour, Vi - vons, mor - tels, au jour le



verts. Pour nour - rir ces - becs entr' ou - verts Le pè - re, tout le jour, vo -
nid. Que le mois d'A - vril a gar - ni D'au - bé - pine et de ci - tron -
jour; Pour - vu quand vien - dra no - tre tour. Qu'à par - tir notre à - me soit



- let - te. Dans vo - tre bois de sa - pins verts, Je con - nais un nid de fau - vet - te.
- nel - le. C'est un pe - tit tout pe - tit nid Que la mè - re cou - vre d'une ai - le.
- prê - te. Vi - vons, mor - tels, au jour le jour, Sim - ple - ment, com - me la fau - vet - te.

(Ernest Bussy.)



IV. Pour qui n'a pas de bien - ai - mè - e La Na - ture est lè - vre fer - mé - e, Les grands
Pour qui n'a pas de bien - ai - mé - e La route hu - mai - ne n'est se - nié - e, Ni



bois sont si - len - ci - eux, Rien ne fleu - rit sur cha - que haie Il n'est point de fon - tai - ne
de blu - ets ni dé - glan - tiers, Les fleurs n'ont plus de per - les blanches Rien ne ga - zouil - le dans les



gaie Où bleu - is - se l'a - zur des cieux. Pour qui n'a pas de bien - ai - mée Les fris -
bran - ches, Rieu n'em - bau - me dans les sen - tiers. Mais quand on a sa bien - ai - mée La vie en -



- sons de l'a - me char - mé - e sont let - tre morte ou mot sans - crit Le ciel res - te
- tière est par fu - mé - e Comme un long che - min sous les bois. Fleu - rie est la



lourd et mo - rose Et dans le coeur, ce li - vre ro - se. Au - cun nom ca - che n'est é - crit.
route où l'on passe Et l'on se ré - pète, à voix bas - se Tous les rê - ves bleus d'au - tre - fois.

(Charles Fuster.)



V. Le ciel noir aux re-flets de cui-vre semble un poids de fonte ou d'ai-rain. Plus le
Loi-seau qui pré-dit la tempè-te, La mou-ette à l'ai-le d'ar-gent, Cri - -



moin-dre souf-fle ma-rin, En mer pas - - u - - ne voile à sui-vre. Sous
- aille à fleur d'eau vol-ti-geant, Rau-que si - gnal qui se ré-pè-te. U -



cette ac-ca-blan-te tor-peur Au-cun flot ne bat la fa-lai-se, On
- ne clar-té bla-farde et brè-ve Par ins-tants blè-mit l'ho-ri-zon; Et



sent un sin-gu-lier ma-lai-se; Mè-lan-ge d'at-tente et de peur.
l'on voit grou-pés sur la grè-ve Tous les pê-cheurs en o-rai-son.

(Ernest Bussy.)



VI. Ne par-le pas de ton bon-heur. Ain-si qu'un doux oi -
Ne par-le pas de ta dou-leur. Ain-si que l'oi-seau
Ne par-le pas de ton a-mour. Cet oi-seau ne



- seau flâ-neur, Le bon-heur vient, ga-zouille, et pas-se. Ne par-le
rou-cou-leur, Par-fois un mur-mu-re l'ef-frai-e, Ne par-le
chan-te qu'un jour, Il se cache et sa vie est brè-ve Ne par-le



pas de ton bon-heur, N'en par-le pas, même à voix bas-se.
pas de ta dou-leur, Qu'èl-le res-te pro-fonde et vrai-e.
pas de ton a-mour, Gar-de la pu-deur de ton rê-ve.

Charles Fuster.



VII. Pour-sui-vis par le mê-me rê-ve, Fa-ti-gués de vie et de bruit,
La bri-se pas-sait dans les branches Nous re-gar-dions si-len-ci-eux,



Nous nous en al-lions sur la grè-ve, Dans le si-len-ce de la nuit. Le
Et là haut, les é-toi-les blan-ches Nous di-saient l'in-fi-ni des cieux, Et

coeur trou-blé, les mains brû - lan - tes, Nous é - cou - tions ces cris a - mers
tout, les va - gues en dé - men - ce, Les é - toi - les dans le ciel bleu, L'im -

Et les va - gues lour - des et len - tes Nous di - saient l'in - fi - ni des mers.
- men - se mer, là - mour im - men - se Nous di - sait l'in - fi - ni de Dieu.

Charles Fuster.

VIII.

Cet - te chan - son n'est pas nou - velle: on la re - dit de - puis long -
La vi - o - let - te nous at - ti - re. Tou - jours el - le plai - ra tou -

- temps Au doux re - tour de l'hi - ron delle ou de la bri - se du prin -
- jours. N'est el - le pas comme un sou - ri - re Du temps de nos jeu - nes a -

- temps Le pin - son nous ré - pète en - co - re Le gai re - frain de ses ai -
- mours? Tou - jours le coeur d'un vrai po - è - te Sau - ra don - ner à ses chan -

- eux, Tou - jours frais et tou - jours so - no - re Ja - mais on ne dit: c'est trop vieux.
- sons ce que don - ne la vi - o - lette Ou le re - frain des gais pin - sons.

(François Oyeux.)

IX.

Quand foi - seau chan - te les per - ven - ches Puis - je cou - rir dans le val - lon?
Frap - pons, frap - pons, vieux phi - lo - sophe Et né par - gnon pas le char - bon:
N'im - por - te, nous for - geons sans ces - se: Chan - tons, le la - beur est plus doux

Au tra - vail, re - trous - sons nos man - ches Al - lons, har - di vieux for - ge - ron. Frap -
Mon mar - teau chan - te main - te stro - phe Pour cé - lé - brer mon beau can - ton. A
Que les en - nuis de la ri - ches - se Et les plai - sirs de tant de fous. Par -

- pons frap - pons, que le feu se ral - lu - me Nos tra - vaux se - raient mieux con - nus Si
ce tra - vail, à ce tra - vail. je me con - su - me. Et bien - tôt je se - rai per - clus, Sans
- fois, par - fois, j'ai bien quelque a - mer - tu - me. Que de coups de mar - teau per - dus, Sans

lon pou - vait sur son en - clu - me Re - dres - ser tant de vieux a - bus.
a - voir pu sur mon en - clu - me Re - dres - ser tant de vieux a - bus.
a - voir pu sur mon en - clu - me Re - dres - ser tant de vieux a - bus.

(François Oyeux.)

112950

Sur les Septièmes et octaves.

(Les Eleves qui auraient de la peine à atteindre le *mi* supérieur, feront bien de le solfier en le prononçant: *ma*)

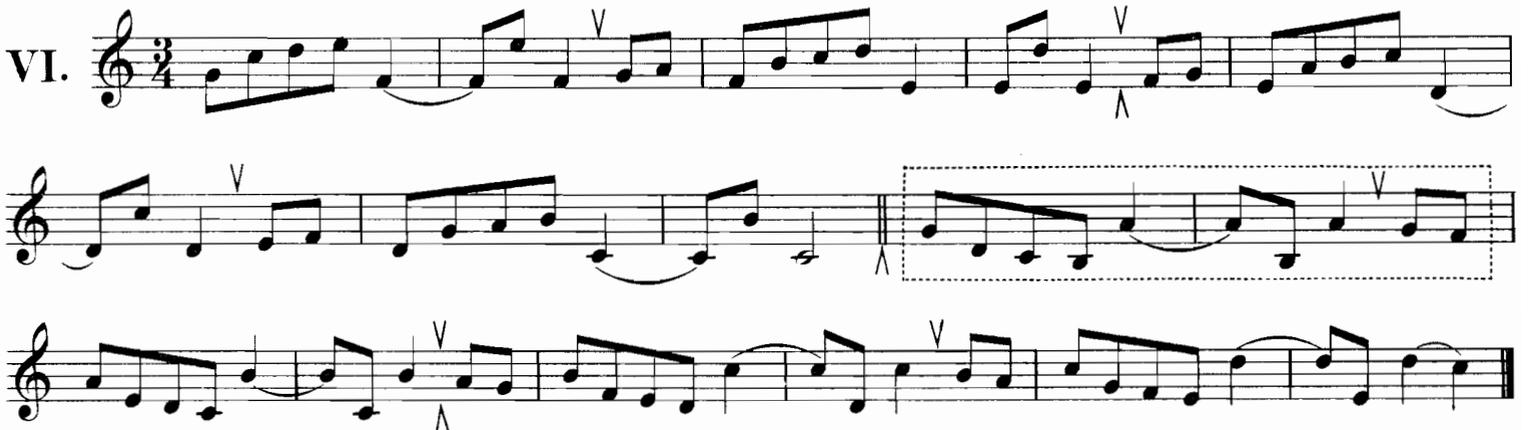
I.

II.

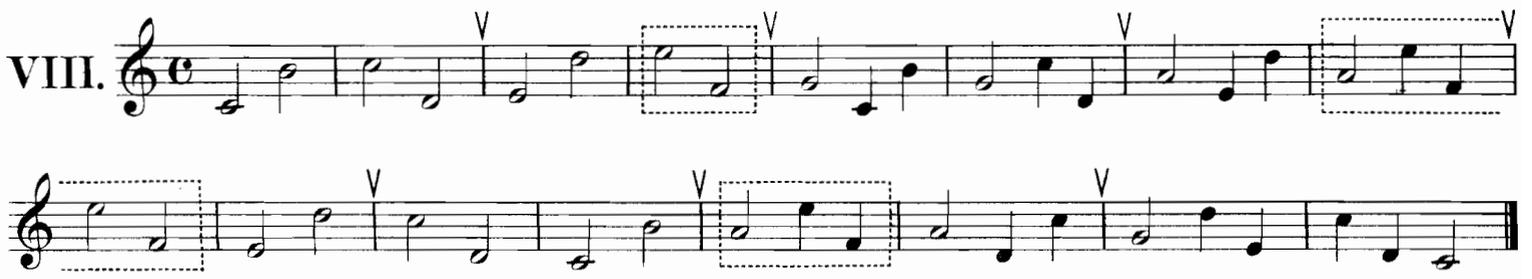
III.

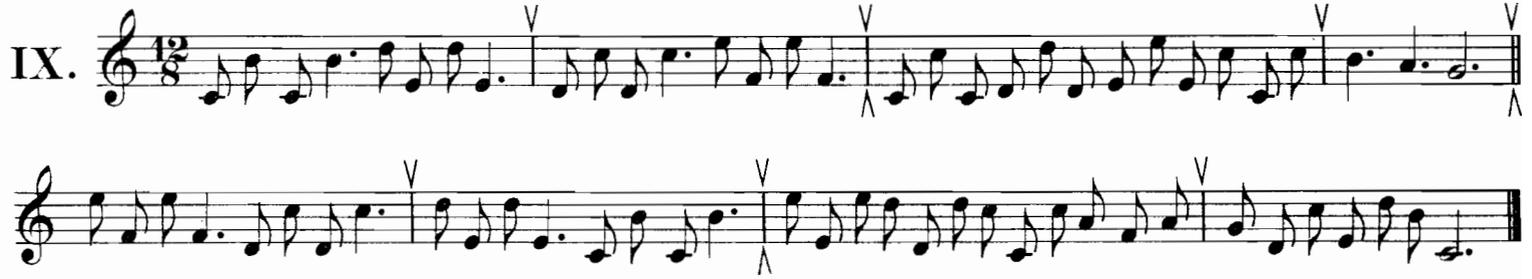
IV.

V. 

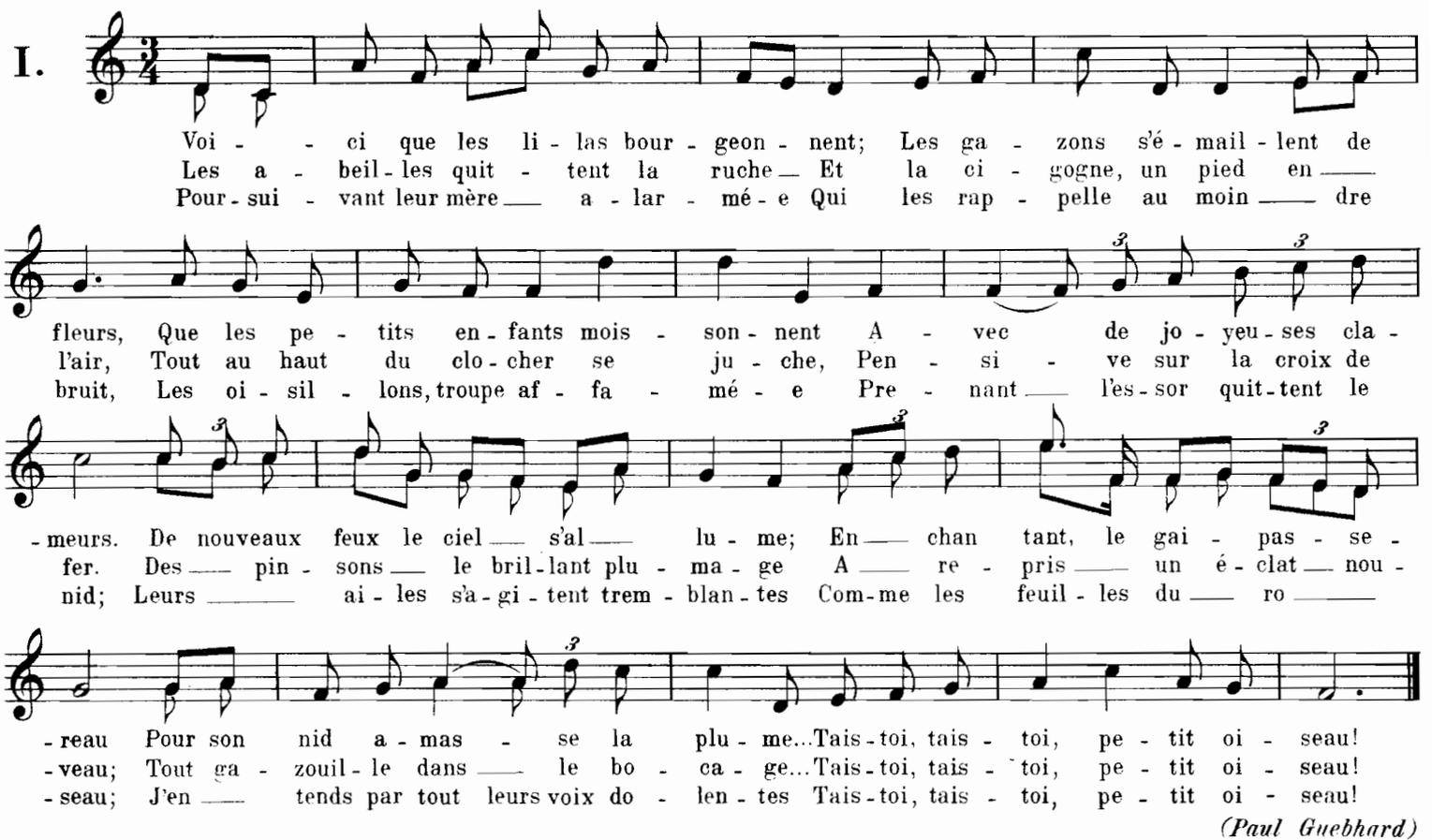
VI. 

VII. 

VIII. 

IX. 

I.



Voi - ci que les li - las bour - geon - nent; Les ga - zons s'é - mail - lent de
 Les a - beil - les quit - tent la ruche — Et la ci - gogne, un pied en —
 Pour - sui - vant leur mère — a - lar - mé - e Qui les rap - pelle au moin — dre
 fleurs, Que les pe - tits en - fants mois - son - nent A - vec de jo - yeu - ses cla -
 l'air, Tout au haut du clo - cher se ju - che, Pen - si - ve sur la croix de
 bruit, Les oi - sil - lons, troupe af - fa - mé - e Pre - nant l'es - sor quit - tent le
 - meurs. De nouveaux feux le ciel — s'al — lu - me; En — chan - tant, le gai - pas - se -
 fer. Des — pin - sons — le bril - lant plu - ma - ge A — re - pris — un é - clat — nou -
 nid; Leurs — ai - les sa - gi - tent trem - blan - tes Com - me les feuil - les du — ro —
 - reau Pour son nid a - mas - se la plu - me...Tais - toi, tais - toi, pe - tit oi - seau!
 - veau; Tout ga - zouil - le dans — le bo - ca - ge...Tais - toi, tais - toi, pe - tit oi - seau!
 - seau; J'en — tends par tout leurs voix do - len - tes Tais - toi, tais - toi, pe - tit oi - seau!

(Paul Guebhard)

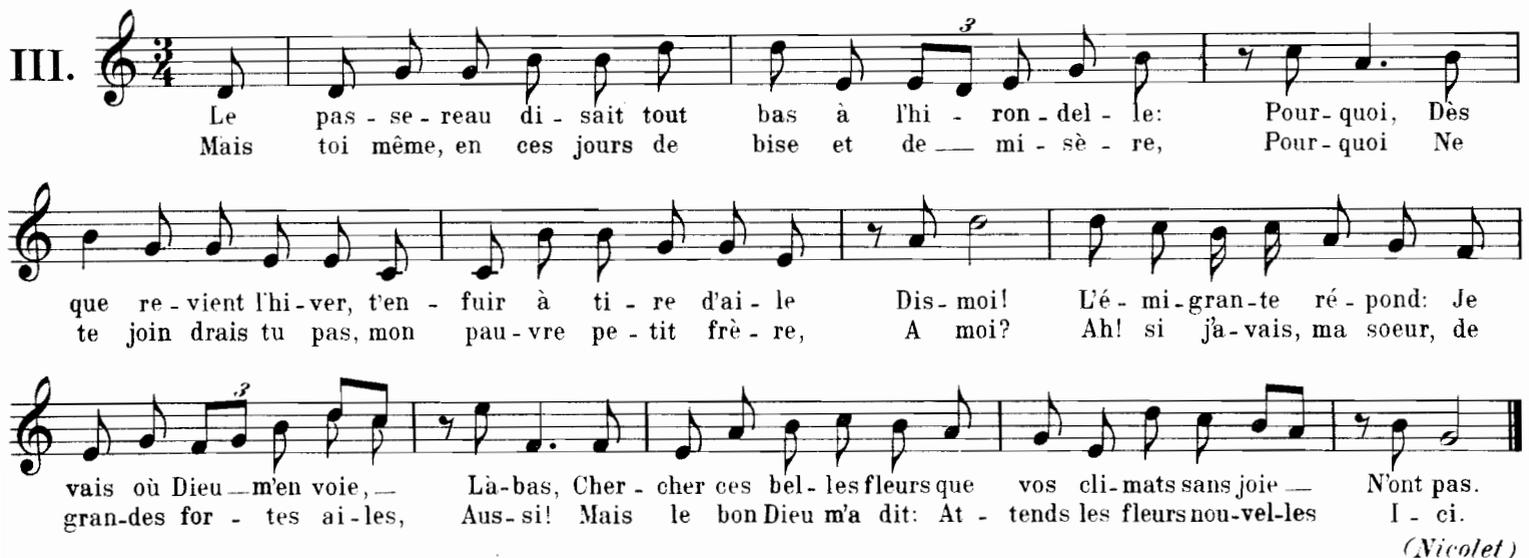
II.



Le gel vient — trop vi - te, Et sur le cœur d'or — De la mar gue - ri - te, Fri - leux
 Et le cré - pus - cu - le Sonne au ca - ril - lon — D'u - ne cam - pa - nu - le, Pour un
 il est mort. Sa — pe - ti - te vi - e Con — nut la — douleur. Toute une a go ni e Au — fond d'u - ne
 pa - pil - lon. Il — sonne en sour di - ne Son — plus tris - te glas. Air qui se de vi - ne, S'il — ne s'en - tend
 fleur! Prés de lui, per - son - ne... Il est mort tout — seul. Le brouil - lard — d'au - tom - ne Lui lisse un lin - ceul.
 pas Si — peu que l'on vi - ve, On en voit aus - si, Aux quels il — ar - ri - ve De mou - rir ain - si.

(Paul Guebhard)

III.



Le pas - se - reau di - sait tout bas à l'hi - ron - del - le: Pour - quoi, Dès
 Mais toi même, en ces jours de bise et de — mi - sè - re, Pour - quoi Ne
 que re - vient l'hi - ver, t'en - fuir à ti - re d'ai - le Dis - moi! L'é - mi - gran - te ré - pond: Je
 te join drais tu pas, mon pau - vre pe - tit frè - re, A moi? Ah! si j'a - vais, ma soeur, de
 vais où Dieu — m'en voie, — Là - bas, Cher - cher ces bel - les fleurs que vos cli - mats sans joie — N'ont pas.
 gran - des for - tes ai - les, Aus - si! Mais le bon Dieu m'a dit: At - tends les fleurs nou - vel - les I - ci.

(Nicolet)



Est - ce vous, clo - ches ar - gen - ti - nes, voix a - gres - tes de mon ha —
 Que de fois, aux — heu - res bé - ni - es, Aux jours de re - pos so - len —
 Un — jour, fa - ti gué de la ter - re, cher - - chant la paix loin d'i - ci -



- meau — Qui vi - brez du haut des col - li - nes, Lé - gè - res comme un chant d'oi —
 - nel — Nos — â - mes se sont re - cueil li - es À votre har - mo - ni - eux ap - -
 - bas, Au val a - greste et so — li — tai - re Que Dieu me donne un doux tré -



- seau? Ac - cords ché - ris du pre - mier â - ge Dont l'é - cho me rem - plit d'é — moi,
 - pel! Vos voix montaient comme un hom ma - ge, Can - ti - que d'a - mour et de foi! } 1-3. Son
 - pas! Com - pa - gnes du der - nier vo - ya - ge son - nez au fu - nè - bre con - voi.



nez — clo - ches de mon vil - la - ge, Je vous en tends, son - nez pour moi.

(Edouard Tieche)



De - jà s'en vont les gi - bou - lé - es, Tout re - ver - dit dans les val - lé - es Un
 De pri - me - rol - les af - fo - lé - es, Dans les bois, mes sœurs sont al - lé - es Un



doux so - leil sou - rit aux fleurs. Les pâ - que - ret - tes é - toi - lé - es Ont re - pris leurs blan - ches cou - leurs; Dé -
 doux so - leil sou - rit aux fleurs. Que de ri - ches - ses é - toi - lé - es! Mais qui pour - ra sé - cher mes pleurs? Dé -



- jà s'en vont les gi - bou - lé - es. Dans mon cœur, long - temps re - fou - lé - es, Se
 - jà s'en vont les gi - bou - lé - es. Eherbe — à l'en - tour des mau - so — lé - es, Tout



re - nou - vel - lent mes dou - leurs. Tout re - ver - dit dans les al - lé - es. Un doux so - leil — sou - rit aux fleurs.
 se ra - vive, et moi je meurs. Tout re - ver - dit dans les al - lé - es. Un doux so - leil — sou - rit aux fleurs.

(Paul Guebhard)



VI. La feuil - le des bois Tom - be, tom - be; No - vembre est le mois Où gé -
La nei - ge des cieux, Blan - che, blan - che Po - se ra - di - eux, Ses flo -



- mit la voix De la tom - be. L'oi - seau vo - ya - geur Pas - se, pas - se
- cons so - yeux Sur la bran - che. Le po - ète aus - si Rê - ve, rê - ve



Sans cri - ta - pa - geur, Fur - tif et son - geur dans l'es - pa - ce. Le so - leil — au feu
En proie — au sou - ci, Tris - te sans mer - ci Et sans trê - ve. Le — luth de ses doigts



Pà - le, pâ - le Murmure un a - dieu Au fir - ma - ment bleu, — Bleu d'o - pa - le.
Tom - be, tom - be... Novembre est le mois Où gé - mit la voix — De la tom - be.

(Virgile Rossel)



VII. Beau pa - pil - lon, toi qui vol - ti - ges Dans l'a - zur é - cla - tant du ciel,
Le frais ca - li - ce dû - ne ro - se A sans doute é - té ton ber - ceau;
C'est en vain que ton ai - le bril - le De l'é - clat de mil - le cou - leurs,



Ba - lan - çant à pei - ne les ti ges De ces — fleurs dont tu bois le miel Dis moi
Lors - que la fleur se fut é - clo - se, Tu ten - vo - las, jo - yeux et beau Ou - -
Beau pa - pil - lon, tu fus che - nil - le; Tu ne res - sem - blais — pas aux fleurs! Es - -



donc, char - mant pe - tit ê - tre, Pous — siè - re d'or — et de so - leil, Quel
bien, se - rais - tu fleur toi mè - me Quel - que fol oeil - let — qui, rê - vant —
- père. es - père, âme im - mor - tel - le Pau - vre chry - sa - lide — au tom - beau, Tu



doux — mi - ra - cle ta fait naî - tre Et quel fut ton pre - mier ré - veil.
De Poi - seau le bon - heur su prè - me A vou - lu s'en - vo - ler au vent.
dé - ploie - ras un — jour ton ai - le Ain - si qu'un pa - pil - lon nou - veau.

(F. Stockmar)

VIII.

As - sez dor - mir, gens de la fer - me, Et toi la blon - de

As - sez dor - mir, gens de la fer -

fille aus - si. C'est ce ma - tin, tra - vail - lons fer - me, La mois - son du

- - me, Et toi, la blon - de fille aus - si. C'est ce ma - tin, tra - vail - lons

blé par - i - ci! Al - lons, en rou - te pour la plai - - ne Le ciel est

fer - - me, La mois - son du blé par - i - ci! Al - lons, en rou - te pour la

clair, sa fraîche ha - lei - - ne Ca - resse au loin les fleurs d'a - zur.. Fau -

plai - ne! Le ciel est clair, sa fraîche ha - lei - - - ne Ca - resse au loin les fleurs d'a -

- chons le lin, car il est mûr, Fau - chons le lin, car il est mûr, car il est — mûr.

zur... Fau - - chons le lin, car il est mûr, Fau - chons le lin, car il est mûr.

Enharmonie.

Gamme enharmonique.



Exercices.

Secondes.



Tierces.



Quartes.



Quintes.



Sixtes

Septièmes

Octaves.

Solfège.

Je suis l'hum-ble pâ - tre des champs, qui par la nuit bleue et sans voi - les, En -

— de mé - lan - co - li - ques chants Ra - con - te sa peine aux - é - - toi - les. Le vent

souf - fle dans les ro - seaux, Le bruit du vieux Rhône est — plus ten - dre; Il semble — en -

- cor que les oi - seaux — Font si - - len - - ce pour mieux l'en - ten - dre.

Modulation.

L'élève chantera tous les précédents exercices et solfèges en supposant la 1^{ère} mesure dans le ton de *do*, la 2^{ème} en *sol*, la 3^{ème} en *ré* etc etc... en suivant ainsi l'ordre des gammes avec dièzes.— Arrivé au ton de *do*♯, l'élève le changera enharmoniquement contre le ton de *ré*♭ et redescendra l'échelle des gammes avec bémols, jus qu'à la tonalité de *do*, comme dans l'exemple suivant.

(Dans les solfèges à mouvement rapide, l'élève ne changera de tonalité que de 2 en 2 mesures ou encore de 3 en 3.)

Solfège modulant.

do sol V

Je suis de ces rêveurs qui vont, l'âme joyeuse Er-rer dans la forêt sombre et mystérieuse

ré V la V mi V

-euse Où vo-lent les oi-seaux;— Qui voudraient s'arrê-ter— de-vant—cha-que mer-

si V fa# V

-veil-le, De-vant cha-que brin d'herbe, et qui prè-tent l'o-reille Aux chan-sons des ruis-

do# V solb V

-seaux— Je suis de ces rêveurs—pour qui le bois sauvage A-vec son

réb V lab V

dô-me noir qui re-tient au pas-sa-ge Les ra-yons du so-leil, — A-vec

mi♭ V sib V

l'a-cre sen-teur des su-per-bes fou-gè-res, A-vec les grands sa-

fa V do

-pins aux ai-guil-les lé-gè-res, Semble un pa-lais ver-meil.

(Alice de Chambrier)

Silences et Mesures à compter.

1.

Musical score for three staves. The first staff is in treble clef with a common time signature. The second staff is in treble clef with a 12/8 time signature. The third staff is in treble clef with a common time signature. There are various musical notations including notes, rests, and a fermata.

A chanter dans tous les tons.

2. Musical score for two staves in 2/4 time.

3. Musical score for two staves in 3/4 time.

4. Musical score for two staves in common time.

5. Musical score for two staves in common time.

6. Musical score for two staves in common time.

